

Nouveautés étrangères

Number 36, June–July–August–September 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20137ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1989). Review of [Nouveautés étrangères]. *Nuit blanche*, (36), 73–77.

Un inédit d'Aragon : Si, « pour l'essentiel, Aragon a livré tout de lui-même de son vivant », alors pourquoi publier les quelques miettes qui restent ? C'est pourtant ce que font les éditions Gallimard avec *Pour expliquer ce que j'étais*, un embryon de confession — car Aragon se défend bien de parler de mémoires — rédigée en 1943 et revue en 1945 par l'auteur. Malgré tout, cet opuscule de soixante-dix pages, introduction comprise, où l'écrivain explique — un peu — qui il était et quelle idéologie il défendait à la fin de la Première grande guerre, alors qu'il découvrait Rimbaud et qu'il n'avait pas encore adhéré au parti communiste, peut intéresser les groupies d'Aragon. Mais seulement eux. ●

En attendant le roman : *Le médianoche amoureux et autres contes* est le titre du nouveau livre de Michel Tournier, chez Gallimard. Ceux qui attendent avec impatience un autre roman de l'auteur du *Roi des Aulnes* et de *Vendredi* devront prendre leur mal en patience avec ce recueil de contes et de nouvelles. ●

Collection de poche de haut niveau : ...pensera-t-on en voyant Actes Sud qui crée « Babel » avec Labor de Bruxelles. « Babel » ajouterait aux caractéristiques habituelles des poches, le « souci esthétique » et l'information littéraire. Audiberti, Ghelderode, Lindgren, Mertens, Rodenbach, voilà quelques auteurs au programme de « Babel ». Autre initiative chez Actes Sud, la nouvelle collection « Polar Sud » avec en lancement *Meurtres à Rockburg Station* de K.C. Constantine et *La mort est diplomate* de Sébastien Grand. ●



Colette photo : Gisèle Freund

Trois « Bouquins » pour Colette : Les romans, récits et souvenirs de Colette viennent de paraître dans la collection « Bouquins » (Laffont). On y lira, entre autres, dans le premier tome (1900-1919) les *Claudine* et dans le troisième (1941-1949), outre les textes de cette période, un recueil de critiques dramatiques. ●

Du nouveau dans les « Nouvelles » aux PR : Les Presses de la Renaissance lançaient en avril la collection « Les Nouvelles françaises » avec Alain Absire : *Mémoires du bout du monde* et Georges-Olivier Chateaufort : *Le jardin dans l'île*. La collection printanière, qui cohabite avec sa sœur aînée « Les Nouvelles étrangères », comptera trois ou quatre titres par an. ●

Contraintes inefficaces : Ludvik Vaculik aurait écrit *La clef des songes* qui vient de paraître chez Actes Sud pour conjurer en quelque sorte « ce qui l'empêchait d'écrire ». Son éditeur présente ce journal de celui que le manifeste *Deux mille mots* de 1968 a rendu célèbre comme le « livre le plus subversif des lettres tchèques » (trad. Jan Rubes). C'est le témoignage d'un grand écrivain sur la vie littéraire à l'Est. ●

Pour mieux comprendre Gauguin et Van Gogh : Deux livres très différents mais aussi intéressants l'un que l'autre. Le *Gauguin « Ce malgré moi de sauvage »* de Françoise Cachin dans la magnifique collection « Découvertes Gallimard » présente l'œuvre du peintre qui fait le plus courir les foules actuellement à Paris. Conçu de façon traditionnelle, ce livre d'art en collection de poche constitue un excellent ouvrage de vulgarisation : nombreuses illustrations et reproductions de bonne qualité, notes biographiques et artistiques, importante section « Témoignages et Documents ». Le *Van Gogh par Vincent* (collection « Folio ») de Pascal Bonafoux, historien de l'art et spécialiste de l'autoportrait, jouit d'une présentation moins flamboyante. Ce n'est pas un livre d'art, mais un livre sur l'art. L'essai de Bonafoux s'attache à mettre en évidence les thèmes qui hantent la correspondance de Van Gogh : « la nature, la technique, les modèles, la maladie, la solitude, l'exil, la folie ». Comme l'essayiste donne constamment la parole à l'artiste, on a l'impression d'être confronté à un autoportrait littéraire de Van Gogh. Un livre intelligent qui nous aide à encore mieux comprendre l'œuvre du maître impressionniste. ●

Un deuxième best-seller religieux ? : Après le grand succès de librairie de *L'homme qui devint Dieu* (Laffont, 1988) tiré à 55 000 exemplaires, Gérard Messadié publie, toujours chez Laffont, un second tome *Les sources*, examen critique des faits et des textes concernant Jésus. L'ouvrage connaîtra sans doute la faveur du premier. ●

L'astrophysique ... se vend bien : Dévoré par près d'un million de lecteurs aux États-Unis, un quart de million en Grande-Bretagne, l'ouvrage de Stephen Hawking, traduit par Isabelle Naddeo-Souriau, *Une brève histoire du temps* (Flammarion), gagne plusieurs milliers de lecteurs en France chaque jour. Le ciel, terre comprise, n'a pas cessé de passionner les humains, infime voix dans le chœur. ●



Benoît Joly

Les tentations de la science : Nos savants scientifiques ont, c'est bien connu, l'imagination fertile, c'est même un de leurs atouts majeurs de voir du non-vu, d'entendre de l'inouï, là où le commun des mortels ne ressent rien de plus que la présence amie ou hostile du monde et les contraintes dont la disparition fait l'objet de ses fantasmes habituels. Mais les scientifiques ont-ils pour rôle de réaliser tous les fantasmes, même si le développement ahurissant des techniques de laboratoire dans le domaine de la vie leur permet de plus en plus d'audace et leur gagne une large faveur populaire ? Cette tentation de la science, Monette Vacquin l'analyse et la remet en question dans *Frankenstein ou les délires de la raison* (François Bourin, 1989). ●



L'inspecteur Canardo par Sokal

Les enquêtes de Canardo : Un inspecteur minable, cynique, funambule alcoolique en équilibre (précaire !) sur la ligne de démarcation entre le bien et le mal ; des histoires sanglantes ; des héros désespérés, fous à lier, ou ressassant leurs problèmes existentiels... Benoît Sokal manie tous les clichés du roman noir avec beaucoup d'humour. Et pourtant, Canardo, Raspoutine, Alexandra, Clara, Klapov sont des personnages de B.D. et d'une bande dessinée animalière, qui plus est. Il faut lire *La marque de Raspoutine*, *Le chien debout*, *L'amerzone* (Casterman) en attendant *La cadillac blanche* (présentement en épisode dans la revue *À suivre*) où vraiment Sokal (pourtant un garçon réservé qui nous confiait lors de son passage à Québec rêver de pêche à la truite) donne libre cours à tous ses fantasmes surréalistes. Complètement délirant mais à ne pas mettre entre toutes les mains. ●

Nouveautés d'hier :

Liliane Siegel, clandestine

À part Simone de Beauvoir, que Sartre se plaisait à appeler son « castor » même en public, avec qui la relation fut la plus durable et la plus exempte de menteries, beaucoup de noms de femmes jalonnent l'itinéraire singulier du philosophe. Liliane Siegel nous éclaire en tout cas sur ce que fut son Sartre. Grâce à l'auteure de *La clandestine* (Maren Sell/Lacombe), on connaîtra un Sartre pianiste à ses heures, aimant badiner en rangeant ses tomes de la « Pléiade » ou déclarant n'être vraiment heureux qu'à Rome (c'est-à-dire en vacances) « avec le castor ». On retient de ce livre, partiel mais sans prétention, l'extraordinaire capacité de compréhension de l'autre qui habitait Sartre. À travers les petits mensonges et les faiblesses de l'intellectuel, transparaissent encore et toujours sa grande générosité, sa profonde sincérité, son émouvante confiance en l'humain. ●

Berberova historienne

« Raconter tout ce que je sais d'elle », c'était le but de Nina Berberova en entreprenant son *Histoire de la baronne Boudberg* (Actes Sud, trad. Michel Niqueux). À ce qu'elle savait de Moura (Maria Ignatievna Zakevskaïa - Benckendorff - Boudberg) des trois années passées sous le même toit, Nina Berberova a ajouté une foule d'informations cueillies aux meilleures sources. Personnage coloré, compagne de Gorki puis de Wells, Moura n'épuise pas, loin de là, l'intérêt du texte. « L'entourage et l'époque sont les deux principaux héros de mon livre », écrit Berberova ; c'est avec délice en effet qu'on voit défiler sous sa plume, très nombreux, les personnages vedettes d'une des périodes les plus riches de l'histoire du XX^e siècle. ●

L'implacable logique de la guerre

« Si tu veux la paix, prépare la guerre », dit l'adage latin, mais plus important encore : si tu veux la paix, comprends la guerre, nous dit cette fois le stratège vivant le plus éminent, dans *Le paradoxe de la stratégie* (Odile Jacob). Edward N. Luttwak parle de la logique paradoxale de la guerre en opposition à la logique linéaire classique qui régit la vie des hommes, et ce pourrait bien être le texte de stratégie le plus important depuis le classique *De la guerre* de Carl von Clausewitz (Minuit). ●

L'Union soviétique bouge

Enfin quelqu'un qui affirme clairement que si les dirigeants politiques soviétiques réforment à tous vents c'est parce que le peuple, la société civile, ne supporterait pas autre chose. Pour Jean-Marie Chauvier, *URSS : une société en mouvement* (De l'aube), la *pérestroïka* et la *glasnost* ne sont que le reflet d'une libération intérieure entreprise depuis bien longtemps et qui, aujourd'hui seulement, devient inévitable.

La singulière configuration des jeux du pouvoir

Ah ! la noblesse, que pourrions-nous bien en dire ? Entre la noblesse de robe, honnie par la Révolution, et l'actuelle noblesse d'État, Pierre Bourdieu, *La noblesse d'État : grandes écoles et esprit de corps* (Minuit), voit un lien significatif. Lien représenté par les stratégies de conquête du pouvoir qui ont pris la forme sournoise des diplômés et de concours hautement élitistes. Ainsi, le jeu social ne cesse, malgré bien des discours, de faire des élites... ●

Le Paris de Julien Green

Chaque écrivain a une ville fétiche, un lieu qui comme aucun autre l'inspire, qu'il interprète, qu'il accapare, lui prêtant une vie, un rythme, des sentiments même. Bien des événements, une vie entière a façonné le *Paris* (Points, Seuil) de Julien Green qui nous y transporte par petites étapes aux temps, anciens déjà, de sa jeunesse. Entendre les cris de ce Paris, en voir les arbres, en descendre les escaliers, parcourir, avec le guide accompli que l'on sait, des sentes disparues, c'est un bonheur. ●

L'Edgar Morin des origines

Devoir lire son passé à travers les persécutions espagnoles du XV^e siècle, l'exil séfaraïte en Toscane, l'émigration de Livourne à Salonique ; descendre d'une souche de langue italienne de culture Renaissance intégrée au foyer de langue espagnole riche et vivant d'une ville ottomane, compter des aïeux qui cultivaient le français et l'internationalisme avant la guerre de 1914, c'est ce destin hors norme que porte avec lui, devenu citoyen français, Vidal Nahoum, le père du grand penseur français Edgar Morin. Dans *Vidal et les siens* (Seuil), nous rencontrons l'homme Morin à travers l'histoire des siens, une histoire passionnante. ●

Yves Battistini et René Char aux sources

Héraclite, Parménide et Empédocle, les *pères fondateurs* du *penser* en Occident n'ont pas épuisé toute exégèse. Yves Battistini nous offre ses *Trois présocratiques* précédé de *Héraclite d'Éphèse* par René Char (Gallimard).

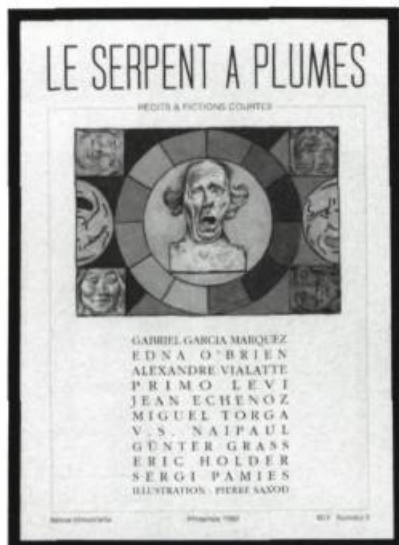
En ces temps lointains des présocratiques, la poésie et la philosophie, le discours et l'effusion faisaient bon ménage et il est touchant aujourd'hui de reconnaître sous la plume de René Char la trace et le souci vivace d'une telle préoccupation. ●

Sur scène : La Nouvelle Compagnie théâtrale

« Cerner l'évolution du théâtre professionnel au Québec tout en soulignant le caractère particulier de la N.C.T. », voilà le propos de *La Nouvelle Compagnie théâtrale*, collectif paru chez VLB. Ce caractère ou cette vocation consiste à établir un pont entre le théâtre et le monde scolaire, plus précisément à initier les jeunes au théâtre et aux chefs-d'œuvre de la dramaturgie universelle, en leur proposant des représentations à des prix abordables. Créée en 1964 par Gilles Pelletier, Françoise Gratton et Georges Groulx, la N.C.T. dépose un bilan impressionnant après un quart de siècle d'activités : 130 productions, 4 300 représentations pour une assistance globale de 2 800 000 spectateurs. Fiche enviable ! L'historique porte également sur le répertoire, les différents aspects de la production théâtrale, les fondateurs de la compagnie, les techniciens et le personnel de soutien de l'institution. ●

Le sens du travail selon André Gorz

Le travail à but économique n'est une activité humaine dominante que depuis environ deux cents ans, c'est-à-dire depuis l'avènement du capitalisme industriel. C'est à travers ce genre de constatations sur deux siècles de métamorphoses qu'André Gorz, brillant sociologue de gauche, expose le concept et la réalité du travail dans *Métamorphoses du travail. Quête de sens* (Galilée). « Critique de la raison économique », oui, mais bien davantage que cela, cet essai propose une analyse globale du monde du travail. Pour Gorz, « il faut essayer de comprendre pourquoi la raison économique a pu imposer sa loi ; provoquer le divorce du travail et de la vie, de la production et des besoins, de l'économie et de la société ». ●

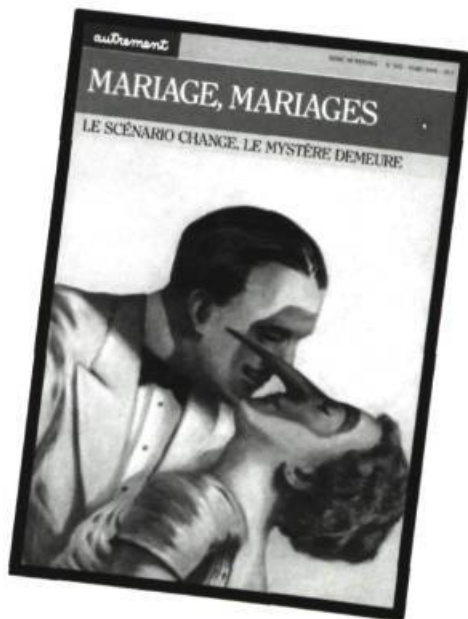


Serait-ce la revue ré-vée ?

La revue littéraire combine la plupart des textes inédits, analyses, commentaires et informations culturelles diverses. Si l'on est de ceux qui privilégient les textes nouveaux, sans avoir le temps de bouquiner, donc de choisir ; de ceux qui aiment lire les bonnes feuilles des futures nouveautés ; si, surtout, l'on veut profiter de chaque seconde que l'on peut consacrer à la lecture, il faut essayer la formule du *Serpent à plumes*, cette revue trimestrielle qui consacre son 3^e numéro (printemps 1989) à des récits et fictions courtes inédits de Primo Levi, Edna O'Brien, Michel Torga, V.S. Naipaul, Günter Grass, Sergi Pamies, Alexandre Vialatte, Jean Echenoz, Eric Holder et Gabriel Garcia Marquez ; tour d'Europe ramassé en douze cahiers de quatre feuillets d'une présentation raffinée (Distribution Centre de Diffusion du livre spécialisé de Montréal). ●

Un premier texte, mais une bonne bouille... et Pivot :

Grande demande pour le premier livre d'un avocat qui signe Guillaume Fabert son *Autoportrait en érection* (Régine Desforges). Depuis l'*Apostrophes* du 20 janvier, les ventes se sont accélérées et « la confession impudique d'un homme ordinaire » remporte un succès inattendu, battant les records de vente chez les auteurs débutants de la maison. ●



« Mariage, Mariages » :

Ainsi la revue *Autrement* a-t-elle titré son n° 105 (mars 1989) de la série Mutations. En sous-titre : « Le scénario change, le mystère demeure ». Réparti en larges avenues de réflexion, comme toujours chez *Autrement* pour les numéros à sujet unique, celui-ci amorce une lecture par étapes qu'on s'en voudra de respecter tant la suivante nous relance en avant : « Morale matrimoniale ou morale du couple ? » ; « Un siècle de malentendus » ; « Pour le meilleur et pour le pire » ; « La part de l'amour et du rêve ». Trop de débats autour du sujet pour qu'on néglige d'y ajouter les points de vue amenés par une tribune aussi prestigieuse. ●

Goulags... en glasnost :

Les camps de travail existent toujours en URSS. En 1982 encore, on pouvait y être condamné pour délit de poésie, *antisoviétique* il va de soi. Irina Ratouchinskaia, libérée en 1986, en témoigne. Émigrée à Londres, elle faisait paraître en début d'année un récit autobiographique : *Grise est la couleur de l'espoir*, traduit par Madeleine et Wladimir Berelovitch (Plon) et un recueil de poèmes de la période des camps, *Au pays des gares pensives*, traduit par François Lesourd (Bourgeois). Ceux qui se ferment à de tels témoignages savent-ils qu'ils mettent la liberté en balance ? ●

Moscou : À l'époque où la *perestroïka* fait la une des médias internationaux, il est intéressant de faire un retour aux origines de la révolution bolchevique. C'est ce que propose Schalom Asch dans le troisième et dernier volume de sa trilogie : *Moscou* (Belfond). Et, comme Asch est un juif russe qui a choisi Israël, en 1956, la perspective qu'il adopte est différente de ce que l'on a l'habitude de lire sur le sujet. Le *Moscou* de Asch... pour prolonger le plaisir du récent dossier sur la littérature soviétique de *Nuit blanche* ! ●



Kirk Douglas

Le fils du chiffonnier :

Kirk Douglas a occupé une place de première importance dans l'histoire du cinéma hollywoodien. Ses mémoires se veulent un témoignage de première main sur un art, une industrie, un univers qui fascina et qui fascine toujours des millions de spectateurs à travers le monde. *Le fils du chiffonnier* (Presses de la Renaissance), une autre contribution efficace à la perpétuation du rêve américain. ●

Nouveautés d'hier :

Einstein et Sherlock Holmes

Duel de deux implacables logiciens, *Einstein et Sherlock Holmes* d'Alexis Lecaye (Payot) est un roman policier loufoque qui comblera les fans des deux célébrités. Savants illuminés, machines infernales, bolcheviks en exil, étrange breuvage qui transforme le docteur Watson en obsédé sexuel... Lecaye manifestement s'amuse et réussit à nous tenir en haleine jusqu'à la pirouette finale. Qui du jeune scientifique ou du grand policier aura le dernier mot?... ●

D.L.

Un deuxième Belloc exact, si exact

Des photos décrites minutieusement au fil de l'album, une voix qui raconte, une autre, celle de Suzanne qui revit les moments, les émotions. Et se déroule un destin, dur, tragique, absurde souvent, un destin de femme de peine, malade d'amour et de celui qu'elle aime, malade de son père et de sa mère, patiente, quelle patience!, pudique, mais impudique pour les siens, douce mais forcenée quand il s'agit de ses enfants. Le destin de *Suzanne* (Lieu commun), servi avec une justesse de ton extraordinaire, le ton inimitable de D. Belloc. ●

Böll en réédition

Si on ne l'a pas lu, *Les enfants des morts* (Points, Seuil, trad. Blanche Gidon) de l'inimitable Heinrich Böll doit figurer dans les lectures prochaines. L'après-guerre en Allemagne, le retour à la vie « normale » à la suite de..., peu de fictions en font état, et le regard, rarement accusateur, de Böll s'y attarde à travers les enfants de ceux qui ne sont pas revenus, qu'on tente de remplacer. S'y retracent les coups mal encaissés, les fractures camouflées, les séquelles de l'épisode le plus traumatisant de l'histoire allemande. ●

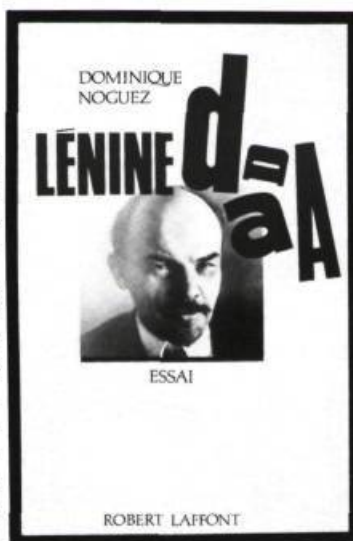
De Copenhague au Yémen, 1761

Le voyage à pied, bien peu s'y adonnent aujourd'hui, mais au XVIII^e siècle la tradition ne s'était pas perdue..., et l'aventure était *aventureuse* (radio, avions et satellites n'autorisant pas tous les risques, infantiles souvent, de nos modernes aventuriers). Le récit d'une expédition audacieuse commencée au Danemark à cinq, achevée sept ans plus tard avec un seul survivant, ce récit de Thorkild Hansen *La mort en Arabie* (Actes Sud, trad. Raymond Albeck) nous amène de Copenhague à Constantinople en bateau, puis par Alexandrie, Suez jusqu'au Yémen et en Inde. Un récit qui tient de l'épopée. ●

René-Jean Clot parle peinture

La peinture aux abois (Conti/François Bourin) se fait l'écho d'une inquiétude réelle, d'un « malaise dans la civilisation », mais l'auteur, à mon avis, se trompe de cible. La société humaine, il est vrai, investit massivement dans sa propre négation, et l'art authentique ne peut manquer d'exprimer son déchirement devant les effets de son exil hors du social ; il n'est pourtant nul besoin d'en faire porter la responsabilité aux formes spécifiques de la peinture. Abstrait ou non, l'art contemporain, ne peut manquer de rendre compte, à sa manière, et sous peine de nullité, des dislocations en cours. Le livre de René-Jean Clot est intéressant et passionné mais manque tout de même son objet car la peinture tient moins à son contenu manifeste qu'à ce qui la constitue intrinsèquement comme peinture. Il s'agit en définitive d'un point de vue *conservateur*, pourtant non dénué de fulgurances. ●

P.R.



Le léninisme, un avatar

dadaïste : Dominique Noguez vient de publier chez Laffont un *canular* littéraire qui ravit tous les amateurs, *Lénine Dada*. En bref, l'auteur nous montre Lénine dadaïste écrivant des textes attribués à Tristan Tzara ; un Lénine influencé pendant toute sa carrière par l'esprit du mouvement. *Relecture* des documents historiques qui en stupéfiera plusieurs, mais plaisir assuré. ●

Polar/policier/suspense

La mine d'or de Taphalescha de Marie et Joseph, Gallimard.
On n'a pas toujours du caviar de J.-M. Simmel, Livre de poche.
Un voleur de temps de T. Hillerman, Rivages.
Port tropique de B. Gifford, Rivages.
L'homme au revolver de R. Daley, Albin Michel.
L'évêque bègue de E. Stanley Gardner, J'ai lu.
Soleil levant de L. Kæning, La Table ronde.
Le grand nulle-part de J. Ellroy, Rivages.
Le cardinal du Kremlin de T. Clancy, Albin Michel.
Tokyo Express de S. Matsumoto, Picquier.
Rock Star de J. Collins, Presses de la cité.
La reine de la nuit de Marc Behm, Sombre crapule.

De l'Observatoire de l'information :

Tout sur la presse, les journalistes, les médias de tous les pays, *L'information dans le monde* nous le sert : « 206 pays au microscope », rien de moins et de l'information indépendante sur l'information (qui ne l'est pas toujours !). Intéressant et peut-être exhaustif vraiment. Préfacé par Christine Ockrent, l'*anchorwoman* bien connue de la télévision française. ●

Essais étrangers

L'état du Tiers-monde, Collectif, La Découverte.
Manifeste de la nouvelle gnose de R. Abellio, Gallimard.
Dix ans de silence de L. Pauwels, Grasset.
Paroles d'hommes de E. Badinter, P.O.L.
La terre en otage. Gérer les risques naturels majeurs de R. Vié Le Sage, Seuil.
Vidal et les siens de E. Morin, Seuil.
Les heures-phares de l'humanité de S. Zweig, Belfond.
Mathématiques : la fin de la certitude de M. Kline, Bourgois.
Pologne : la normalisation impossible de G. Mink, La Découverte.
L'avenir en direct de J. de Rosnay, Fayard.
Bernard Pivot reçoit de P. Rambaud, Balland.
Des sorcières aux mandarines. Histoire des femmes médecins de Pr J. Dall'Ava-Santucci, Calmann-Lévy.
Sentier lumineux de A. Labrousse et A. Hertoghe, La Découverte.
Une alternative pour le XXI^e siècle de A. Lipietz, La Découverte.
Les oiseaux de passage de J. Attali, Fayard.
Le mangeur du XIX^e siècle de J.-P. Aron, Payot.
Parcours de H. Guillemin, Seuil.
La vie symbolique de C. G. Jung, Albin Michel.
La grande mutation soviétique de M. Lewin, La Découverte.
L'empreinte des sens de J. Nimio, Odile Jacob.
Ce qu'il faut enseigner de J.-M. Domenach, Seuil.
Au rendez-vous du nihilisme de C. Jannaud, Asler.
Seule entre toutes les femmes de M. Warner, Rivages.
L'ère de l'individu de A. Renault, Gallimard.

Littérature étrangère

Le pisseur de copie de M. Spark, Fayard.
Le médianoche amoureux et autres contes de M. Tournier, Gallimard.
Le recommencement de P. Handke, Gallimard.
Les cercles d'or de M. Host, Grasset.
Printemps. Nouvelles de J.M.G. Le Clézio, Gallimard.
La patte du scarabée de J. Hawkes, Seuil.
C'est moi qui souligne de N. Berberova, Actes Sud.
La promesse de F. Dürrenmatt, Albin Michel.
Mémoire de poussière et de neige de B. Breytenbach, Grasset.
La femme changée en bûche de M. Ndiaye, Minuit.
Celle qui venait du rêve de L. Estang, Seuil.
Eden cinéma de M. Duras, Gallimard.
Des hommes protégés de R. Merle, Gallimard.
Les larmes de Lucifer de R.-J. Clot, Grasset.
Clé de A. Leclerc, Grasset.
Les fils d'Abraham de M. Halter, Laffont.
Dédale de L. Collins, Laffont.
Hier était un grand jour de P. Djian, Bernard Barrant.
Une virée dans le Sud de V.S. Naipaul, Bourgois.
Killer Kid de C. Klotz, Albin Michel.
Belle ombre de F. Groult, Flammarion.
La peau d'un lion de M. Ondaatje, Payot.
Un voyageur sur la terre de J. Green, Seuil.
Une prière pour Owen de J. Irving, Seuil.
La chair de la robe de Chapsal, Fayard.
Rock machine de N. Spinrad, Laffont.
La chair de la robe de M. Chapsal, Rayard.
Panique à la Scala de D. Buzzati, Laffont.
L'archange de Vienne de F. Chandernagor, De Fallois.
La passagère sans étoile de N. Moati, Seuil.
Madame Hortense de N. Companis, Actes Sud.
Le déserteur engagé de Loetscher, Belfond.
Le Centaure de J. Updike, Seuil.

Être romancière féministe en Afrique du Sud au siècle dernier :

La nuit africaine (Phébus), maintenant traduit (Élisabeth Janvier) nous révèle une femme extraordinaire, Olive Schreiner, anglophone blanche déjà préoccupée d'égalité pour les femmes — le roman paraissait en 1883. Dans *La nuit africaine*, c'est Lyndall qui, à mesure qu'elle grandit, s'interroge, interroge le monde et représente une auteure étonnamment moderne par les préoccupations qui l'habitent. Questions intemporelles pour les esprits éveillés sans doute. ●

Nouveautés d'hier :

Un Brossard à se procurer !

La nouvelle collection « Bibliothèque québécoise » remet sur le marché, à prix modiques, nombre de *classiques* de notre littérature. Ainsi, *Le Métamorphoseux* de Jacques Brossard sort des presses, augmenté d'une excellente préface de Michel Lord. Sept nouvelles fantastiques, où la beauté du style n'a d'égale que l'originalité des récits, composent cet ouvrage qui « remet en lumière l'éternel problème de la fausseté du monde réel et celui de la précaire réalité de la vision intime du monde ». À lire absolument ! ●

Le Flaubert de Lottman

Dans un précédent numéro de *Nuit blanche*, je m'étais livré à une critique doucement facétieuse du *Flaubert* de Troyat. Je n'aurais pas l'audace de traiter de la sorte le Flaubert de Herbert Lottman, car son *Gustave Flaubert* (Fayard) est une vraie biographie, auprès de laquelle le livre de Troyat fait pâle figure. Nous avons affaire à un travail de recherche et d'analyse certes moins facile d'accès, moins brillant mais que tout flaubertien se devrait d'acquiescer sans délai. ●

P.R.

La peur en poche : Les éditions du Seuil proposent une *Anthologie de la peur*, qui porte en sous-titre : *Entre chien et loup* (rien à voir, heureusement, avec la série télévisée du même nom !), dans la collection de poche « Points ». Bien illustrée d'une reproduction de Dali, *Les sources de l'harmonie*, en couverture, cette anthologie présente un ensemble de textes d'auteurs majeurs dont Poe, Stevenson, Hoffmann, Julien Green, Mérimée, D.H. Lawrence, Wells et Shelley. La majeure partie des nouvelles a été traduite pour la circonstance par Éric Jourdan, qui est aussi le responsable du choix des textes et de la présentation. C'est donc dire que cette édition est composée de plusieurs textes inédits en français... ce qui est exceptionnel en collection de poche. Bref, 24 histoires fantastiques en près de 375 pages où la réalité se dégrade, se déforme, se transforme pour mieux créer l'effroi et provoquer des émotions fortes aux amateurs du genre. ●

Jacques Sternberg et ses contes à régler

Sternberg, faut-il l'apprendre à ceux qui ne connaîtraient pas l'auteur de *Sophie, la mer et la nuit* ou de *La banlieue*, c'est le râleur de la SF française, l'inclassable des lettres francophones, l'éternel insatisfait fait écriture. Qu'il parle de Dieu, il dit que ce dernier a perdu la foi, qu'il parle des extraterrestres, il les dépeint tous plus ridicules les uns que les autres ou, pire, semblables à l'Homme. Qu'il parle de ce dernier et le voilà intarissable sur sa bêtise, son inefficacité, son inhumanité, sa petitesse, son insignifiance.

C'était avant *188 contes à régler* (Denoël). La verve de Jacques Sternberg s'est émoussée, le blasé des blasés montre des signes de démission impardonnables. Créer 188 contes, qui varient entre une simple ligne et quelques pages, c'était quand même tout un programme. Sur le lot, on comprendra qu'il s'est glissé quelques bijoux. C'est du Sternberg, après tout. ●

La voix de Claire Devarrieux

On pourrait dire du roman de Claire Devarrieux, *Innocentes* (Mercure de France) qu'il donne tout leur sens aux choses sans importance. Géraldine Follet a perdu petit à petit le contrôle de sa vie et le récit qu'elle fait des événements, petits faits, gestes posés par sa mère, ses amies au cours d'une existence de plus en plus restreinte, fait, dans sa simplicité même, le procès des uns et des autres. L'écriture ici en est la voie royale. ●

Roman russe nouvelle vague

Ceux qui veulent connaître les jeunes de la Russie d'aujourd'hui, qui ne font plus confiance aux bibles dissidentes des écrivains de la clandestinité pour les décrire, aimeront ce petit livre un peu déroutant, *Les vieux livres* (Alinéa) de Vladimir Makanine, traduit par Françoise Cherbe. L'odyssée de Svetik venue faire fortune à Moscou, une Svetik frondeuse mais étonnamment candide par moments, en séduira plusieurs. ●

Un Julio Llamazares envoûtant

Contexte : la Guerre civile d'Espagne. Trois fuyards républicains, qui veulent traverser la frontière, se réfugient dans les Asturies, au nord du pays ; ils errent dans ces montagnes comme des loups, se terrant le jour et se déplaçant la nuit. De leurs refuges, ils continuent de suivre les activités des gens qu'ils aiment, tout en tentant d'éviter les gardes civiles. Dans *Lune de loups* (Verdier), la guerre se vit au quotidien, dans la misère, le froid de la nuit, la mort... L'écriture de Julio Llamazares transcende la réalité, crée une œuvre imprégnée de poésie. ●